

ROBERT CAYEUX (1901-1960), UN SPORTIF NÉ

NÉ À NOYON EN 1901, ROBERT CAYEUX MARCHERA SUR LES PAS DE SON PÈRE, CHAMPION DE POIDS ET HALTÈRES, POUR MENER UNE VIE DE SPORTIF ACCOMPLI ET DE DIRIGEANT DE CLUB À PARIS.

Robert Cayeux (n°3), au départ de la Coupe Robert Benoist en 1945 sur une Simca Gordini de 1937

FILS D'UN HERCULE

Lorsque naît Edouard Emile Robert Cayeux à Noyon, le 19 décembre 1901, son père Emile exerce la profession de blanchisseur rue de Lille. Agriculteur natif de Pont-Rémy (Somme), ce dernier avait épousé, à Noyon en 1895, Marthe Roussel, fille d'aubergiste. Vers 1903, sa passion pour le sport de force le pousse à emmener sa famille à Courbevoie où il crée un gymnase, lequel deviendra le siège de l'Haltérophile club de la ville. Décrit comme un « vigoureux gaillard bâti en hercule (...) doué d'une force naturelle » (Gil Blas, 1905), il organise le premier championnat de poids et haltères, sport dans lequel il excelle. En 1905, il remporte le championnat de France de la coiffe avec 64 kilos, écrasant le record de 42 kilos de Jules Parent. Il devient par la suite champion du monde de la « coiffe ». En 1909, il quitte Courbevoie pour revenir à Noyon. Lors de ses adieux à la Société athlétique de Montmartre, Emile Cayeux enlève un poids de 20 kilos à la coiffe sur le dessus, l'index, le troisième et le quatrième doigts repliés, en se servant seulement du pouce et du petit doigt ! Robert Cayeux passe donc son enfance dans cette atmosphère sportive à Courbevoie puis à Noyon, ville qu'il quitte avec sa famille au cours de la Grande Guerre. En 1918, il se trouve chez ses grands-parents à Pont-Rémy, où il se distingue par son goût immodéré pour l'activité sportive. Footballeur, il devient secrétaire de l'Union sportive de Pont-Rémy en 1919. Deux ans plus tard, il est le premier participant au Championnat de Picardie. De la classe 1921, il fait son service militaire au 2^e Cuirassiers où il devient brigadier, puis maréchal des logis, breveté chef de section et tireur 1^{ère} classe. Il participe à l'occupation de la Rhénanie. La même année, il sort gagnant du Concours hippique GMP et, en 1923, vainqueur du Prix Ponton d'Amécourt (Châteaudun).

UN HOMME DE POIDS... ET HALTÈRES

Installé à Montmartre, Robert Cayeux exercera la profession de commerçant (1949), puis d'agent d'usine (1960). Sur le plan privé, Robert Cayeux se marie à Paris (10^e) le 28 février



Robert Cayeux en tenue de pilote

1930, avec Marguerite Cladé, dont il divorce le 21 février 1936. Il épouse Yvonne Portier en secondes noces à Saint-Cloud le 12 décembre 1950. Passionné de sport, comme son père, il devient secrétaire général de la Société athlétique montmartroise (SAM, fondée en 1898) de 1924 à 1930 où s'illustrera Charles Rigoulot. Reconnu par ses pairs, décrit par Paris-Soir comme « un jeune plein d'ardeur et de bonne humeur », il devient président de la SAM en 1930, fonction qu'il exerce plus de quinze années. Fin 1940, sous sa présidence, la SAM compte 1 200 athlètes, ce qui la place comme la plus importante société du comité de Paris. En 1930, il devient membre du conseil de la Fédération française des poids et haltères fondée en 1914 (FFPH). Arbitre officiel en 1933, il est élu président du comité de l'Ile de France de la FFPH en 1934 avant de devenir trésorier de la fédération l'année suivante, fonction qu'il retrouve en 1941. Cette reconnaissance sportive lui permet d'être désigné comme représentant officiel de la France aux Jeux olympiques de 1936 à Berlin. Dix ans plus tard, en 1946, il préside le district Oise et Seine-et-Oise de la FFPH. Il devient commissaire-adjoint organisateur du Championnat du monde qui se déroule du 18 au 19 octobre à Paris.

VERS LE SPORT MÉCANIQUE

En parallèle de son investissement dans la FFPH, Robert Cayeux s'adonne au sport mécanique en devenant pilote automobile. En 1937, il est élu trésorier général de l'association française des coureurs automobiles puis, en 1946, vice-président. Il emporte plusieurs titres notamment la course Côte d'Ars (1938), la coupe de l'Association générale automobile (AGA), la coupe Dunlop Burinet (1939 à 1945), le Grand Handicap Olazur (1939), et participe aux rallyes Basco-Béarnais, Monte-Carlo et la 3^e Coupe Robert Benoist. En 1939, avec Gaston Tramar, il termine 36^e au 24h du Mans dans l'écurie de Just-Emile Vernet sur une Simca Huit, épreuve qu'il doit abandonner après 50 tours avec une bielle coulée.



Robert Cayeux au volant de la Simca Gordini au 24h du Mans 1939

Cette connaissance du milieu sportif lui vaut, dès 1932, de recevoir la médaille d'honneur de l'éducation physique. Il recevra la médaille d'honneur d'or en 1937 et sera élu vice-président du conseil sportif du 18^e arrondissement en 1947. Il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 30 mars 1949 sur le rapport du ministre de l'Éducation nationale : « *Malgré les occupations journalières s'est dévoué à la cause sportive comme athlète et dirigeant dans différents sports et en particulier dans les poids et altères* ». Il décède à son domicile du 51 bis rue Condorcet, à Paris, le 12 avril 1960. ■

Jean-Yves Bonnard

Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr